

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

pds 2021

POINTS
DE
NON-RETOUR
[TRILOGIE]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**
12 janvier – 6 février 2022

Points de non-retour [trilogie]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

avec **Amine Adjina, Madalina Constantin, Stéphane Facco, Kader Lassina Touré, Véronique Sacri, Sophie Verbeeck**
et **Alexandra Badea**

scénographie, costumes **Velica Panduru**

création sonore **Rémi Billardon**

création lumières **Sébastien Lemarchand**

assistantat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

collaboration artistique à la scénographie **Cosmin Florea**

assistantat à la scénographie **Sabina Reus, Bokos Krisztina**

régie lumières et régie générale **Antoine Seigneur-Guerrini**

régie son **Valentin Chancelle** régie plateau **Muriel Valat**

construction du décor **Ioan Moldovan/Ateliers Tukuma Works**

direction de production **Emmanuel Magis (Mascaret production)**

assisté de **Maxime De la Fuente**

HIVER²⁰²²

Grand Théâtre

du 12 janvier au 6 février

Les week-ends, la trilogie est présentée en version intégrale • durée 7h environ incluant deux entractes. Chaque opus est joué en alternance du mercredi au vendredi.

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

régie générale **Muriel Domic, Stefan McKenzie** régie son **Valentin Chancelle,**

Florent Dalmas, Aurélien Hamon technicien son **Lucas Lartaud**

régie vidéo **Liza Ravelomanantsoa, Julien Nesme** régie lumières **Thierry Le Duff,**

Stéphane Touche, Gilles Thomain techniciens lumières **Anaï Guayamares, Julien Hatrisse,**

Olivier Mage, Coline Yacoub machinerie **Marie Colmaire, Stéphane Dubois,**

Sébastien Dupont, Ruben Veau habillage **Lucie Bernier, Isabelle Flosi, Laurence Le Coz,**

Marianne Perreau accessoires **Julien Lemoal** (sous réserve de remplacements)

Les zones d'ombre

Arrivée de Roumanie en 2003, Alexandra Badea a attendu près de dix ans pour demander la nationalité française. Elle a souhaité parce qu'elle voulait obtenir le droit de vote qui lui manquait, bien qu'Européenne vivant en France. Il lui a été dit lors de la cérémonie de naturalisation « À partir de maintenant vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses zones d'ombre. » Les questions ont surgi : Comment « assumer » la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce qu'« assumer » ? Le besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas et qui divisent encore, est devenu plus présent que jamais.

Quels sont les épisodes de l'histoire contemporaine durant lesquels le politique est entré dans l'intime en l'anéantissant ? Quelles sont les zones d'ombre de ce grand récit national que l'on demande d'assumer ? Comment adapter cette réflexion au théâtre tout en dénouant des points névralgiques historiques ?

Pour proposer des éléments de réponses, Alexandra Badea a constitué une équipe multiculturelle d'artistes, à l'image de la France d'aujourd'hui : Amine Adjina est né de parents algériens, Madalina Constantin est franco-roumaine, Kader Lassina Touré franco-ivoirien, Sophie Verbeeck franco-belge. En découvrant leurs histoires familiales, le parcours de leurs ascendants et s'entourant de chercheurs, d'historiens, d'enseignants et de lycéens, Alexandra Badea a croisé les expériences et les réflexions de chacun lors d'ateliers artistiques.

C'est à partir de cette matière, qu'elle a écrit la trilogie *Points de non-retour*. Réunissant ses personnages dans une articulation d'histoires où passé et présent cohabitent, elle compose un

récit-fleuve qui dessine le chemin commun d'un autre possible. Le personnage de Nora, réalisatrice de documentaires, est au cœur de cette fresque théâtrale. Dans le premier opus, *Thiaroye*, *Points de non-retour* revient sur le massacre trop rarement évoqué des tirailleurs sénégalais, perpétré le 1^{er} décembre 1944 par l'armée coloniale française.

Dans le deuxième opus, *Quais de Seine*, Alexandra Badea exhume la répression meurtrière de manifestants algériens par la police à Paris le sinistre 17 octobre 1961. Pour le dernier épisode, *Diagonale du vide*, sont tirés de l'oubli les enfants de la Creuse, ces jeunes Réunionnais déplacés entre 1963 et 1982 afin de repeupler les zones rurales de la métropole. Alexandra Badea présente aujourd'hui l'intégralité de sa trilogie dont la création a débuté en 2018 à La Colline.

Alexandra Badea

Née en Roumanie et formée à la mise en scène au Conservatoire national d'art dramatique de Bucarest, Alexandra Badea vit en France depuis 2003 et choisit le français comme langue d'écriture. Ses premiers textes *Mode d'emploi* (primé aux Journées des auteurs du théâtre de Lyon), *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en 2009 chez L'Arche Éditeur. Suivront *Pulvérisés* (Grand prix de littérature dramatique 2013) et le triptyque *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*. Elle signe également des fictions radiophoniques sur France Culture parmi lesquelles *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*. Ses textes sont traduits et représentés dans plusieurs pays en Europe, Amérique du Sud et Afrique. Elle met en scène une vingtaine de spectacles, d'abord d'auteurs tels Biljana Srbljanović, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat ou d'écritures de plateau et plus récemment de ses propres textes. Son compagnonnage avec La Colline débute avec la présentation de *Celle qui regarde le monde* dans le cadre du projet Éducation et Proximité en 2017 puis la coproduction d'*À la trace* mis en scène par Anne Théron. Suit la création de la trilogie *Points de non-retour* avec *Thiaroye* à La Colline en 2018, *Quais de Seine* en 2019 et *Diagonale du vide* en 2022. La dramaturge poursuit en 2020 sa recherche autour des récits manquants avec le spectacle *Transfuges*, présenté par des étudiants de l'ESAD dans plusieurs établissements sociaux-culturels partenaires de La Colline. En 2021, elle crée *Droit de visite*, un monologue en cinq temps, intimiste et itinérant. Elle publie en 2021 son deuxième roman *Tu marches au bord du monde* aux Éditions des Équateurs.

[Thiaroye]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

avec

Amine Adjina Biram

Madalina Constantin Nina

Stéphane Facco Régis

Kader Lassina Touré Amar

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

scénographie **Velica Panduru**

création lumière **Sébastien Lemarchand**

création sonore **Rémi Billardon**

assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

réalisation du documentaire radio **Nedjma Bouakra**

intervenantes du documentaire

Elsa Dorlin, Armelle Mabon, Françoise Vergès

production **Hédéra Hélix, Mascaret production**

coproduction **La Colline – théâtre national, La Filature – Scène nationale de Mulhouse**

Le spectacle a été créé à La Colline le 19 septembre 2018 puis présenté dans une nouvelle mise en scène le 24 novembre 2021 à la Maison de la culture de Bourges.

mercredi à 20h30 • durée 1h35

La trilogie est présentée en version intégrale les samedis à 14h30 et dimanches à 12h.

Tant qu'on ne racontera pas ces histoires avec les points d'ombre, les blessures, les suspensions, on ne construira rien ici. Tout va s'effondrer. Le même système se perpétue et nous on regarde sur le bord en applaudissant les vaincus qui s'effondrent. On est le lot de réserve. Ceux qui s'entraînent jour et nuit et qui regardent le match sans rien faire. On entre en jeu les dernières secondes pour remplacer les héros du jour, mais ce sont toujours eux qui sourient à la fin sur la photo avec leurs médailles d'or entre les dents. Il y a des gens qui sont morts pour ces terres sans les avoir connues. Et ces terres leur refusent leurs tombes.

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Thiaroye]*,
L'Arche éditeur, 2018

Le massacre de Thiaroye

Mobilisés en 1939 pour libérer la France, faits prisonniers par les Allemands durant les combats de mai-juin 1940, les soldats originaires des colonies et d'Afrique du Nord passèrent leur temps de captivité dans des frontstalags en zone occupée ; les Allemands ne voulant pas les garder sur leur sol de peur de contamination raciale. En 1941, près de 70 000 hommes sont internés dans 22 *frontstalags*. Ces prisonniers de guerre nouent des contacts avec la population locale. De belles histoires d'amour naissent de cette singulière captivité. Certains rejoindront la Résistance suite à leur évasion.

Après la Libération, le 5 novembre 1944, un contingent de tirailleurs « sénégalais » quitte Morlaix pour Dakar sur le navire britannique *Circassia*. Les combattants doivent être démobilisés à la caserne de Thiaroye. L'État français s'était engagé à leur verser une partie de leur solde de captivité en métropole et le reste une fois arrivés sur le sol africain, mais l'administration coloniale refuse bientôt de s'acquitter de sa dette. Le 1er décembre 1944, les hommes sont réunis sur l'esplanade du camp où l'armée ouvre le feu. Depuis 2014, des historiens affirment qu'il n'y a jamais eu de rébellion armée ni de mutinerie suivies d'une répression sanglante. Au camp de Thiaroye, un crime de masse a été perpétré. Une machination a été mise en œuvre pour camoufler la spoliation des sommes dues aussi bien que le nombre de victimes jetées dans des fosses communes. Le récit officiel porté par les archives consultables fait état de 35 morts, 35 blessés et 34 condamnés. Aujourd'hui les chercheurs demandent à consulter toutes les archives et les familles réclament l'exhumation des corps, l'octroi de la mention « Mort pour la France », le procès en révision et le remboursement des sommes spoliées.

[Quais de Seine]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

avec

Amine Adjina Younes

Madalina Constantin Irène

Kader Lassina Touré le thérapeute

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

voix **Corentin Koskas** et **Patrick Azam**

scénographie **Velica Panduru**

lumières **Sébastien Lemarchand**

création sonore **Rémi Billardon**

assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

collaboration artistique **Amélie Vignals**

production **Hédéra Hélix**, **Mascaret production**

coproduction **La Colline – théâtre national**, **Festival d'Avignon**, **La Comédie de Béthune – CDN**, **Scènes du Jura – Scène nationale**, **Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais**, **Scène nationale d'Aubusson**.

Résidence de création à **La Colline – théâtre national**

avec le soutien de la **DRAC Hauts-de-France** et de la **Région Hauts-de-France**, **SPEDIDAM**

Le spectacle a été créé le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon puis présenté dans une nouvelle mise en scène le 24 novembre 2021 à la Maison de la culture de Bourges.

jeudi à 20h30 • durée 1h40

La trilogie est présentée en version intégrale les samedis à 14h30 et dimanches à 12h.

*Les choses ont été posées il y a longtemps.
Les choses ont été dites, scellées, acceptées,
assimilées. Les tribus ne se mélangeront pas.
Il faut beaucoup de courage pour transgresser
ces lois. On n'a pas pu le faire. L'extérieur nous
a détruit. On n'a pas pu garder la force pour
être à la hauteur de ce défi.*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Quais de Seine]*,
L'Arche éditeur, 2019

17 octobre 1961

Tout avait débuté pour moi au début de l'année 1986. J'avais fait, quelque temps auparavant, la connaissance de Georges Mattei, qui fut, pendant la guerre d'Algérie, l'un des principaux animateurs des réseaux de soutien au FLN. Nous étions devenus amis et trouvions plaisir à bavarder ensemble. C'est ainsi qu'un jour il en vint à me dire qu'il disposait momentanément d'archives de la Fédération de France du FLN concernant les manifestations des Algériens, le 17 octobre 1961, à Paris. Elles lui avaient été confiées par l'avocat algérien Ali Haroun. Si je le désirais, je pouvais les consulter. Je n'ignorais pas que, ce jour-là, il y avait eu, à Paris, une sanglante répression. Le sujet m'intéressait, car ces événements avaient été étouffés puis enfouis sous le silence et l'oubli. J'acceptai donc sa proposition, et il me remit deux épais dossiers. Ce furent toute une époque et de lointaines voix qui vinrent vers moi. Des morts, des disparus prirent des noms ; des visages même, car il y avait des photos. Je lus des centaines de témoignages écrits à la main souvent difficiles à déchiffrer, car rédigés dans un français très oral. Ces centaines de pages relataient ce qui s'était passé autour du 17 octobre 1961. En général, chaque rapport portait un numéro de matricule qui situait la provenance de chaque texte. Des dates étaient indiquées ; beaucoup de ces rapports avaient été rédigés à chaud. Ces documents avaient survécu aux aléas et aux déchirements qui avaient suivi l'indépendance algérienne. Ils n'étaient pas destinés à être publiés, ils avaient été rédigés pour informer la hiérarchie du FLN. Cela me parut garantir l'authenticité des faits qu'ils rapportaient. Ils échappaient à la tentation de la propagande. Je décidai d'enquêter sur ce que fut le 17 octobre 1961.

—

Jean-Luc Einaudi, *La Bataille de Paris, 17 octobre 1961*, Éditions du Seuil, 1991



Photographie extraite du journal L'Humanité du 17 octobre 1986, Jean Texier
Guerre d'Algérie : Vue d'un pont à Paris, sur le parapet duquel est l'inscription : « Ici on noie les Algériens », à la suite des massacres commis lors de la manifestation du 17 octobre 1961.
Paris, 6 novembre 1961. Mémoires d'Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

[*Diagonale du vide*]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

avec

Amine Adjina Hamza

Madalina Constantin Daria

Kader Lassina Touré J.-B.

Véronique Sacri Eva

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

scénographie, costumes **Velica Panduru**

collaboration artistique à la scénographie **Cosmin Florea**

lumières **Sébastien Lemarchand**

création sonore **Rémi Billardon**

assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

dispositif vidéo **Jonathan Michel**

production **Hédéra Hélix**, Mascarot production

coproduction **La Colline – théâtre national**, **La Comédie de Béthune – CDN**,

Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais, **Scène nationale d'Aubusson**

avec le soutien de la **DRAC Hauts-de-France**, de la **Région Hauts-de-France** et du

Séchoir – Scène conventionnée de Saint-Leu à La Réunion

avec le soutien du **Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour l'outre-mer (FEAC)**

Le spectacle a été créé le 8 novembre 2021 à la Scène nationale d'Aubusson.

vendredi à 20h30 • durée 1h55

La trilogie est présentée en version intégrale les samedis à 14h30 et dimanches à 12h.

Mais une ombre planait sur ce paradis. Cette ombre avait la forme d'une camionnette, une 2CV break plus précisément. [...] C'était la terreur de l'île cette voiture, une sorte de monstre, de grand méchant loup. [...] C'est dans cette camionnette que des dames et des messieurs de la DDASS, aidés de garde champêtres, des sortes de gendarmes chargés de surveiller l'île, emmenaient les enfants deux par deux. Ces enfants, on ne les revoyait jamais. J'ai le souvenir de copains disparus d'une heure à l'autre. Qu'avaient-ils fait pour mériter ce châtiment ? Rien du tout, ce n'étaient que des gosses. Mais voilà, l'État français avait décidé de s'occuper des orphelins de La Réunion, de les envoyer en France où ils pourraient suivre des études, et même être adoptés. Le gouvernement espérait ainsi faire deux bonnes actions : diminuer la misère qui sévissait dans l'île, d'une part, et repeupler les campagnes françaises qui commençaient sérieusement à se vider d'autre part.

Le problème, c'est que très vite il n'y eut plus assez d'orphelins. Alors les autorités ont décidé de choisir des enfants qu'elles jugeaient abandonnés.

Un jour, j'avais sept ans, la 2CV vint pour moi. [...] Nous avons grimpé dans la voiture sans oser protester. Dans le coffre, il y avait déjà deux petites valises préparées par la DDASS. Ce n'étaient même pas nos affaires que nous emportions, aucun vêtement, aucun souvenir, aucun jouet, rien. Ma grand-mère a tenté de protester de toutes ses forces, mais les gardes champêtres l'ont menacée. [...] L'avion était rempli d'enfants de tous les âges se trouvant dans la même situation. C'était le silence. La peur. Aucun de nous ne réagissait, n'essayait de s'enfuir, de se manifester. Nous ressemblions à nos ancêtres les esclaves : souffrir sans rien dire, encaisser le malheur sans réagir, garder le silence. Et personne ne savait pourquoi il se trouvait là.

*La douleur va se transformer en colère
et cette colère va te porter loin.
On n'a plus rien en dehors de ça
C'est notre force
Non, notre puissance
Eux ils ont la force et le pouvoir
Nous on a la puissance.*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Diagonale du vide]*,
L'Arche éditeur, 2022